

Confirmation à Saint Savin sur Gartempe

Qu'elle est belle cette prière de Moïse : « Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son Esprit sur eux ! »
C'est dans le Christ, qu'elle sera pleinement réalisée : par le baptême et la confirmation, nous recevons la plénitude de l'Esprit, nous sommes un peuple de prophètes, tous appelés à être les témoins de l'Évangile.

Mais vous voyez que la pointe des textes, tant pour le livre des Nombres que pour l'Évangile, ne porte pas tant sur le don de Dieu que sur l'attitude et de Josué et des apôtres. Ils se refusent à accepter que d'autres qu'eux-mêmes soient habités par l'Esprit, soient témoins de Dieu, et accomplissent eux-mêmes des signes et des miracles.

Les mots employés par les textes sont révélateurs de ce qui habite leur esprit, et commande leur réaction.

« Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. »

Je souligne : « Ceux qui "nous" suivent ».

Que désigne ce "nous" ? Sans doute, Jésus lui-même et ses apôtres, mais aussi le groupe des apôtres. Et là est leur erreur, si ce n'est leur faute.

Il semble donc qu'ils se sont substitués à Jésus. Eux-mêmes sont des disciples, eux-mêmes sont de ceux qui sont appelés à suivre, et non pas à être suivis.

Et c'est aussi ce que Moïse dit à Josué : « Si le Seigneur pouvait faire de tout "son" peuple un peuple de prophètes ! ».

Nous voyons comment ces textes désignent, ou bien la faute, ou bien le risque, pour des croyants, c'est le risque de s'ériger en maîtres du peuple, alors que nous n'avons qu'un seul Maître, c'est Dieu.

Tout ceci nous enseigne plusieurs choses.

Avant tout, que nous n'avons qu'un seul Seigneur, et il demeure libre de donner son Esprit à qui il veut.

Nous avons donc à conserver notre capacité à être surpris par l'Esprit, notre capacité à accueillir les signes de l'Esprit d'où qu'ils viennent.

Spécialement pour vous les confirmands de ce jour : ni vous ni moi ne savons ce que l'Esprit vous dira, à quoi il pourra vous appeler.

Il faut toujours se laisser à la liberté de l'Esprit Saint, pour soi, pour les autres.

C'est quelque chose à quoi je suis attaché ; j'ai en effet choisi comme devise une parole de saint Paul : « N'éteignez pas l'Esprit ».

Cette parole est aussi gravée sur ma crosse.

Surtout, la Bible et deux mille ans d'histoire chrétienne nous montrent que le Seigneur a toujours continué à susciter des prophètes et des témoins.

Pensons à quelques-uns des grands réformateurs de la vie de l'Église : saint François d'Assise et saint Dominique ; saint Bernard ; sainte Thérèse d'Avila et saint Ignace de Loyola.

Pourtant, toute personne qui dit parler de la part de Dieu le fait-elle vraiment ? Il y a aussi des faux prophètes, parfois à leur corps défendant, mais pris dans une sorte d'illusion.

Comment savoir si c'est Dieu qui parle ? Comment savoir que quelqu'un parle de la part de Dieu ?

C'est vrai, avec le temps, les discernements s'opèrent, les vrais prophètes sont distingués des faux.

Mais qu'en est-il pour aujourd'hui ? Comment opérer ce discernement ?

Eh bien, voyez comment, dans les textes de ce jour, l'Esprit, s'il est donné à ceux qui sont en dehors du camp, est tout de même donné également, et même donné d'abord, à ceux qui sont dans le camp, les 68 anciens du livre des Nombres, et les Douze qui suivent Jésus.

On peut donc supposer qu'il n'en est pas autrement aujourd'hui : si nous cherchons la présence de l'Esprit en dehors de l'Eglise, c'est aussi, c'est d'abord, dans l'Eglise, qu'il faut le chercher, et certainement la trouver.

Dans l'Eglise, c'est-à-dire nous tous qui sommes des disciples du Seigneur ; et dans l'Eglise, c'est-à-dire, tous ceux qui ont été appelés et envoyés comme pasteurs, comme successeurs des apôtres : les prêtres, les évêques, le pape.

Notre mission n'est pas de nous approprier Dieu, elle n'est pas de prendre sa place, mais elle est d'aider à écouter le Seigneur, à repérer ce qu'il dit à chacun.

Avec humilité, craignant toujours de nous tromper, mais aidant à mieux écouter, et aussi, à mieux lui répondre.

Voyez comment les grands réformateurs que j'évoquais il y a un instant ont tous eu le souci de mener leur mission au sein de l'Eglise.

Pensons à saint François d'Assise et saint Ignace qui vont rencontrer le pape dès lors que ce constitue une petite communauté autour d'eux ; et même sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui sollicite et son évêque et le pape lui-même lorsqu'elle est habitée par cet appel à entrer au Carmel, alors qu'elle est encore si jeune.

Il existe bien dans l'Eglise un charisme et un ministère de discernement.

L'Esprit Saint est donc tout autant du côté de la liberté et de l'initiative que du côté de la régulation et de l'institution.

Surtout, tout ensemble, nous devons sans cesse nous rappeler que, dans l'Eglise, il n'y a pas d'un côté ceux qui commandent et de l'autre ceux qui obéissent, ou bien ceux qui savent et ceux qui ne sauraient rien.

Nous sommes tous et les uns et les autres.

Ainsi les Apôtres : sans doute auront-ils à exercer un ministère de discernement, et à conduire les premières communautés ; mais d'abord, ils ont à être des disciples, ils ont à marcher à la suite de leur Maître, à accepter de se laisser conduire par lui.

Et ce Maître lui-même, n'est-il pas le premier à être obéissant au Père ?

Nous sommes disciples du Seigneur, comme lui il l'est de son Père.

En dénonçant le cléralisme comme il le fit dans sa lettre du 20 août dernier, le pape François nous rappelle cela à tous, il nous appelle à l'humilité d'une vie de disciples.

Surtout, il souligne que l'Esprit Saint est donné également aux uns et aux autres.

La première attitude du disciple, que je suis autant que vous, elle est de dire « oui » au Seigneur qui appelle.

Comprenez que ceci nous aide à vivre pleinement notre liberté, la liberté selon l'Évangile.

En effet, trop souvent, nous pensons que la liberté c'est le choix, c'est la capacité à dire « oui » et à dire « non ».

Pourtant, au plus profond, la liberté fondamentale elle est de dire « oui », au Seigneur, aux appels de l'Esprit, à soi-même.

C'est dans ce sens que j'aime entendre les fortes paroles de saint Jacques.

« Vous autres, maintenant, les riches ! Pleurez, lamentez-vous sur les malheurs qui vous attendent. Vos richesses sont pourries, vos vêtements mangés des mites, votre or et votre argent sont rouillés ».

Ces richesses pourries, ce sont bien sûr les choses et les objets, mais ce sont aussi ces richesses dont nous sommes les seuls auteurs.

C'est chaque fois que nous voulons vivre par nous-même, et non comme des disciples.

Est-ce donc nous tous seuls, qui construisons notre vie ? Est-ce nous tous seuls qui construisons l'Eglise selon nos plans, nos projets ?

Tout ceci, nos vies, nos biens, ne peut que s'accueillir, en ouvrant les mains, et donc en ayant des mains vides qui apprennent à être vide de ce qui les encombre et les referme.

Mgr Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers
30 septembre 2018
26^{ème} Dimanche ordinaire